
Et si on tirait les chèvres ?

Une tradition sonore

Besnard Thierry

Diplôme d'Etudes Celtiques Université de Rennes 2

Unité d'Enseignement 3 « Création musicale »

A l'attention de M. Mikaël Jouanno

Année universitaire 2022-2023

besnardanze.frt@aliceadsl.fr

RESUME : La nuit, des sons fantasmagoriques s'échappent de chaudrons en cuivre. Le feu de la St Jean crépite et les ombres s'animent. Deux individus se font face au-dessus des bassines et tandis que l'un tend fortement des brins de jonc, l'autre tire sur ces derniers en faisant glisser ses doigts comme s'il trayait une chèvre Quelle est cette tradition, à quelles occasions, quelle est son origine ?

ABSTRACT : At night, phantasmagorical sounds, escape from copper cauldrons. The St John 'fire crackles and the shadows are brouht to life. Two people face each other the basins and while one tightly stretches the strands of rushes, the other pulls on them with his fingers as if he was milking a goat. What is this tradition ? for what ocassions ? what is its origin ?

MOTS-CLES : Chaudron, jonc, tradition, Haute-Bretagne, clé, feux de St Jean, rituel celte, Patrimoine culturel

KEYWORDS : cauldrons, bulrushes, tradition, upper-Brittany, keys, St John's fire, celtic ritual, cultural heritage

Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement pour leur aide et contributions diverses :

Michel Leverrier (musicien et collecteur) pour son abondante documentation. Merci bel e ben !

Roland Becker (musicien et chercheur) à travers ses écrits et nos échanges téléphoniques

Maurice Langlois (collecteur et transmetteur) au travers de son expérience

Janie JAN de l'association La Rimandelle (Chateaugiron) pour ses documents photographiques, écrits et sonores

Sans oublier tous ceux qui au cours de mes rencontres ont pu me transmettre des souvenirs, des anecdotes, des précisions...

Sommaire

Remerciements.....	2
Sommaire.....	3
Introduction.....	4
·	
I / Présentation brève de l'usage du tirage de jongs.....	5
II / Terminologie.....	6
III / Bassin, Bassine, Pèle, Poêle.....	9
IV / L'homme et son environnement.....	10
V / Quelles représentations ?	11
VI / Le chaudron magique, objet tiers entre l'homme et l'univers.....	13
VII / A quelles occasions ?.....	14
VIII / Des traditions ancestrales.....	16
·	
IX / Témoignages.....	20
X / Quand le son se voit.....	22
XI / Qu'est-ce qui motive tous ces acteurs ?.....	24
XII / Quelques traces littéraires.....	25
·	
XIII / Vers une prise de conscience ?.....	28
XIV / Analyse.....	30
Conclusion.....	31
Poème.....	33
Bibliographie.....	34

Introduction

Lors de deux manifestations musicales (feu de Saint-Jean et soutien patrimonial) auxquelles je participais en tant que musicien sur la commune d'Acigné (I et V), j'ai été témoin de démonstrations de tirage de joncs. Ces deux événements espacés d'une quarantaine d'année m'ont alors interpellé. Révélation et étonnement, devant un procédé si particulier et une gestuelle peu conventionnelle ; comme quelque chose d'irréel, de mystérieux, où deux personnes qui se font face s'unissent dans un même élan pour émettre des sons fantasmagoriques.

Un espace intergénérationnel aussi, comme un acte de communion avec l'autre et en symbiose avec l'environnement. Un partage encore, qui serait plutôt du ressort de la transmission d'un savoir devant un public ébahi et recueilli.

N'ayant que très peu de connaissances de cette pratique, je questionnais mon entourage familial, amis, acteurs d'associations de défense et valorisation du patrimoine. Perplexité, étonnement, ignorance pour la majorité, certains l'avaient pratiqué ponctuellement, d'autres s'étaient toutefois penchés sur le sujet avec quelques approches littéraires et tous de l'interpréter différemment. Mais nul n'était à même de me fournir d'éclaircissements suffisants quant à l'origine et la fonction de cette pratique. Trop d'interprétations alors et trop de subjectivité entendues. Et une localisation qui se situerait selon les personnes interrogées uniquement en Haute-Bretagne. Une méconnaissance voire une indifférence quant à cette pratique.

Il m'apparaissait alors pertinent, intéressant et passionnant d'en définir l'objet, d'en mieux comprendre la signification, d'éluder cette particularité. Comment et pourquoi deux individus se faisant face, s'emploient à émettre des sons lugubres en tendant des brins de joncs au-dessus d'une bassine ?

Qu'est ce qui anime ces deux acteurs ? sommes-nous dans le cadre d'une transmission d'un savoir ? d'un héritage culturel ? d'une création sonore ? d'une simple activité de loisirs ?

Quels sens donner à cet usage ? Est-il partagé ailleurs et à quelles occasions ?

Pour toutes ces questions, l'opportunité de trouver quelques réponses m'est fourni par la formation initiée par le DEC. Le temps alloué à la recherche et alimenté par les différentes interventions des enseignants, les rencontres, des échanges, des lectures me permettront je l'espère d'être beaucoup plus à même de comprendre cet objet qu'est « la sonnerie de bassin », « le tirage de joncs » , « le tirage de chèvres » ou autres appellations.

Observer et comprendre cette pratique, définir les fonctions culturelles et sociales, appréhender cette particularité musicale, voici ce que je tenterai de faire au travers ce dossier.

Une particularité culturelle aussi qui est inscrite à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel de la France en 2014 au titre des : « Fiches d'inventaire des Musiques et Danses du patrimoine culturel immatériel en France ».

I / Présentation brève de l'usage du tirage de joncs

Le tirage de jonc, dit autrement la sonnerie de bassin ou l'usage de chaudrons sonores est une pratique qui a lieu principalement pendant les feux de la Saint-Jean. Elle consiste à faire chanter les bassines de cuivre qui reposent sur un trépied en émettant un son grave comparable à celui d'une vielle. On y tend de longues tiges de joncs humides sur le bord.

Une extrémité est retenue fermement par un premier compère tandis que l'autre est lentement glissée entre les mains du second. Après avoir dans un premier temps mouillé ses mains avec un peu d'eau, le tireur de joncs fait coulisser ses mains sur les joncs en les serrant fortement, comme il le ferait avec des cordes musicales ou de traire une chèvre, d'où l'expression *tirer la chieuve*.

Le frottement engendre une vibration qui se transmet au chaudron. Le son produit est un bourdonnement puissant, monocorde et continu, Ce son obtenu, comporte quelque chose d'irréel et va se propager très loin dans l'espace. Les sonorités peuvent également être plus ou moins aiguës suivant la taille du récipient et, si l'on positionne une pièce de monnaie ou une clé au fond, le son deviendrait plus musical.

C'est une musique sans instrument, que l'on pourrait qualifier de « bruitiste », car elle ne comporte aucun rythme ni aucune mélodie, mais seulement des vrombissements.

Suffirait-il donc d'une bassine en cuivre, d'un peu d'eau, de deux ou trois brins de joncs, de deux paires de mains et d'un certain savoir-faire ?



Figure 1 Tirage de joncs. PCI Collectif



Figure 2 Tirage de joncs. Photo de Janice Jan.
Chateaugiron

II / Terminologie

Tirer les joncs, Sonner les bassins, Tirer les chèvres ou faire Bërier les joncs ?

Selon **Arnold Van Gennep**, (ethnologue et folkloriste français) dans son enquête sur le folklore français en 1948, les *chaudrons sonores de la St Jean* seraient localisés surtout dans le grand ouest de la France, mais aussi dans le bocage Vendéen ainsi que dans une petite partie Ouest du Maine et Loire.

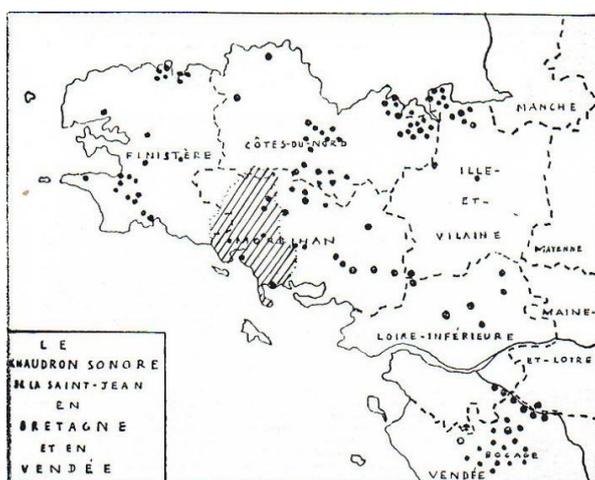


Figure 3 Le chaudron sonore de la Saint Jean en Bretagne et Vendée. Arnold Van Gennep. 1948

Quelques exemples de locutions :

En **pays de Rennes** l'acte proprement dit serait plutôt de « tirer les joncs » ou de « faire bërier les joncs » (bërier = pleurer), mais d'autres terminologies existent ailleurs et c'est ainsi que nous découvrons que cette tradition de tirer les joncs se vérifie en Basse et Haute-Bretagne ainsi que dans d'autres régions de France voire à Jersey.

On trouvera en **Haute-Bretagne** :

Faire sonner les bassins - Tirer les joncs - Tirer la ou les chèvres – Tirer la chieuve – Traire la chèvre - Faire pleurer les joncs – Faire berouer les joncs – Faire buyer la cheve – faire buyer le taurin – Héler le loup (Malestroit ou St Marcel) – Drujer la jonaille (Renac), Faire brinder les joncs – Faire brinder la ou les poêles – Faire vroumer les poëlles – Faire les brinderies...

Dans le **Finistère** il sera repéré : Goro ar c'hoar (traire les chèvres) – Lakaat ar belig arem da gornal (faire corner le bassin de cuivre)

Mais aussi en **Cotes d'Armor** : Faire chanter le chaudron – Tirer les chieuves...

Ailleurs en **Vendée** : Faire résonner la ponne – Faire sonner les bassins – Faire vezonner la poêle – Faire bramer les ponnes – Sonner la poêle

Mais aussi en **Loire-Atlantique** : Faire brinder les joncs – Faire romer la poêle – Brinder les poêlons – Brinder la marmite – Faire vroumer la poêle...

En **Mayenne** il sera signifié : Tirer la chèvre à la mode de Bretagne.

C'est sans oublier **l'île de Jersey** où cette coutume a longtemps prévalu à la St-Jean que l'on nommait : « Faithe braithe les peïles (Faire braire les poêles). Comme l'atteste ce texte en vieille langue jèrriaise :

(Faithe braithe les peïles est eune couôteunme qué nou soulait pratitchi l'travèrs d'la Nouormandie et la Brétangne.

Nou l'fait acouo par des bords en Brétangne, et nou-s'a ravigoté la bachinn'nie en Jèrri à ches drein.

Nou fait braithe les peïles à la St. Jean pour chasser les mauvais esprits.

I' faut un bachîn, un ros (du jonc) et dé l'ieau. Deux pèrsonnes peuvent faithe braithe la peïle: iun tchi tcheint l'ros sus l'bord du bachîn, l'aut' à traithe lé ros auve de mains mouoillies.

La tressonn'nie du ros fait tressonner tout l'bachîn et nou vait coumme tchi qu'l'ieau bouort et danse.

La braithie fait eune manniéthe dé mûsique »

En 1837 **William Plees** dans « Account of the Island of Jersey » et après traduction, rapporte qu'à [...la veille de la St-Jean, un certain nombre de personnes se réunit auprès d'une grande chaudière en laiton. Celle-ci est partiellement remplie d'eau et parfois des ustensiles métalliques y sont jetés. En tirant rapidement sur les joncs, il est produit un son des plus barbares, des plus grossiers et des plus mélancoliques. Pour rendre ce concert grinçant encore plus dissonant, d'autres soufflent avec des cornes de vache et des conques. Cela dure plusieurs heures...]

On s'aperçoit alors que pour nommer une même action, il est fait preuve d'une grande richesse de termes ; un vocabulaire qui évoquera des images sonores, ou des onomatopées telles que : Brinder – Vrombrir - Brenmer – Romer – Zondir... que l'on pourra associer à un accessoire, un animal (Poêle - Pèle – Poêlon – Chaudron – Bassine – Chèvre – Chievvre – Taurin – Loup).



Figure 4 le pouvoir des mains

III / Bassin – Bassine - Pèle – Poêle...

Bassin, bassine, poêle, pèle, pelle, pône, marmite... Peu importe le nom donné à cet objet en cuivre aux fonctions courantes dans les habitats. Il servait autrefois à de multiples usages pour la cuisine et les cuissons, lors de la tuerie de cochon en servant à récupérer le sang pour le boudin, pour la fonte du saindoux, la cuisson des grillons ou lors du soutirage du cidre voire pour les buées, mais aussi lors des « ramaougeries de pommé » dans le pays de Fougères...
Ce bassin était disposé sur un trépied, quelques fois sur des pierres. Car il importe qu'il n'y ait aucun contact direct avec le sol, ou les corps des protagonistes avec le bassin ; cette distance favorisera et amplifiera l'acoustique et créera ainsi de meilleures vibrations.



Figure 5 Le chaudron sur son trépied

Comme un tambour en friction, la vibration du jonc est transmise au bassin tout entier, dont la résonance peut porter à plusieurs kilomètres. « Ce son des enfers peut être modifié par l'ajout de pièces métalliques à l'intérieur, provoquant un fracas encore plus terrifiant ».

Nombre de témoignages, de lectures font part de l'introduction d'objets au fond de la bassine, comme des pièces de monnaie, des clés, des chapelets ou des clefs suspendues à des fils en les mettant en contact avec la bassine ...avec ou sans objets, les assertions vont bon train. Le tout avec ou sans eau, avec du vinaigre ou du cidre aigre, de l'eau bénite ou pas.

Peut-on considérer tout cela comme des offrandes ? Des offrandes profanes mais toutes inscrites dans des symboliques particulières : l'eau du baptême de Saint Jean Baptiste et sa tête offerte sur un plateau (chaudron), ou encore la bassine et le chaudron magique celte, l'eau bénite et l'intervention du religieux, la pomme et la genèse, les clous et la symbolique du travail mais aussi de la crucifixion, la clé synonyme de liberté de pouvoir mais aussi tiers pour entrer en un autre monde ?

Jean-Louis Latour « (Président de Kendalc'h , promouvant la culture bretonne) se souvient : « dans ces chaudrons on y jetait une poignée de pièces de monnaie dans l'eau qui améliorera le son, mais aussi « Un couteau, un chapelet, des clous », « Des pointes et ferrailles rouillées ».
« On met une clef et on arrose avec du vinaigre ou du cidre aigri » « Des petits cailloux »
« Quelques pommes » « Ces clefs de différentes grosseurs faisaient des notes différentes par leurs trépidations ». Un véritable inventaire d'objets usuels donc.

Tous ces témoignages rapportent que l'usage de ces ustensiles métalliques (ou pas) modifient la variation des sons, en intervenant sur l'acoustique et agit alors sur la caisse de résonance. Ces sons amplifiés semblant venir du tréfonds de la terre auraient pour interprétation l'espoir que les morts se joignent aux vivants.

Mais une autre interprétation de l'introduction de ces pièces métalliques indiquerait un usage plus matérialiste, celui aussi de dérouiller les objets plongés en présence de vin ou de cidre aigre conjuguée aux vibrations. Et il ne faudrait pas non plus occulter la présence de crucifix certainement liée à une tentative de maintien de la christianisation. Prédominance, omnipotence et influence de la religion, à travers des actes qui pourraient surgir du lointain des traditions.

Des interprétations, des présomptions, des questionnements, des supputations, des doutes ...mais toutes ces interrogations restent et resteront enfouies dans la mémoire des hommes.

Mais on parle là du rapport de l'homme à l'autre, de l'homme dans sa communauté, dans sa représentation de lui-même dans son environnement, et des éléments essentiels : Terre, Eau, Feu, Crainte, Emoi, Fascination ou Vénération.

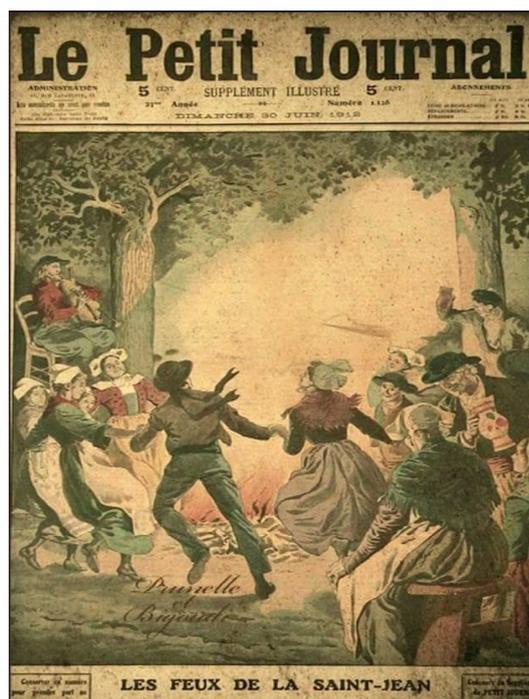


Figure 6 Biniou et feu de St Jean. 1912

IV / L'homme et son environnement

Dans une société qui n'était pas encombrée de bruits parasites, par l'omni présence d'émissions ou de pollutions sonores (voitures, klaxons, signaux de recul, sirènes, sonneries de téléphone, moteurs divers, ronronnement des ordinateurs, messages d'alertes prévenant l'arrivée de courriels ...) l'ouïe était certainement plus développée (mieux ?), plus aiguisée, plus sensible, on pouvait alors entendre de très loin. « *On entendait à des kms à la ronde* ».

Proche de la nature, l'homme était plus attentif aux sons générés par son environnement (oiseaux, vent...), plus réceptif, plus observateur, il faisait corps avec son univers, avec un rapport aux saisons plus précis. Il était plus respectueux du cycle de la vie, des saisons.

En été, les animaux, les végétaux croissent, c'est la saison « tout feu tout flamme ». Au solstice d'été, c'est aussi le jour le plus long de l'année. L'homme était donc plus en harmonie, plus en phase avec la nature. « *L'environnement sonore n'est jamais neutre. Il conditionne les états de conscience, les modes du vivre-ensemble, signale le niveau technique d'une société, ses seuils de tolérance, ses excès et ses manques* » (environnement sonore- Cairn International).

On peut dire alors que la nature est un regroupement de forces et de lois physiques, géologiques tectoniques, météorologiques, biologiques et que c'est elle qui anime les écosystèmes.



Il est un fait que la mondialisation, amène à une perte des identités locales et de l'ancrage à un territoire défini : (perte de repères spatio-temporels, saisons, histoire, patrimoine, mais aussi perte de liens communautaires). Ces bouleversements entraînent un délitement des valeurs enracinées que sont la solidarité, la dynamique communautaire, la maîtrise rationnelle de la nature...

L'Homme a toujours fait avec son environnement, il a toujours tenté d'établir des relations de dialogue avec son milieu, en considérant tous les éléments qui sont à sa portée.

Et la nature riche était plutôt considérée comme un objet à manipuler et à respecter. L'homme compose alors avec elle, et dans cette situation de feu de Saint Jean et de tirage de jongs il utilisera les environnementaux : des jongs, de l'eau, du feu. (Terre – Eau – Feu). Une des interprétations des trois branches du Triskell.

Figure 7 Sonneurs de bassin à Limerzel

Trois des éléments qui composent la matière de l'univers, le quatrième étant l'air.

V/ Quelles représentations ?

Peut-on rapprocher ces sonneries de bassins à des rituels celtiques ?

On peut établir un lien avec des rites celtiques, ce récipient redevient puits d'abondance, réceptacle des offrandes votives, métalliques (couteau) ou alimentaires (pommes, le fruit d'éternité chez les Celtes). Des supputations ont été évoquées quant à un rapport avec le Dieu Beltaine et les chaudrons d'abondance. En effet, l'année celte était rythmée par quatre périodes basées sur un calendrier lunaire, quatre fêtes obligatoires dont deux majeures :

Samain au 31 octobre ou 1^{er} novembre (selon notre calendrier)

Beltaine au 30 avril ou 1^{er} mai,

et deux de moindre importance : **Imbolc** le 1^{er} ou le 2 février et **Lugnasad** le 1^{er} août.

Beltaine ou feu de bel, tel un feu bénéfique qui marquait le renouveau de la vie et où on y faisait passer les animaux en guise de protection des maladies (Tradition que l'on retrouvera quelques fois en Bretagne lors de feux de St Jean).

La christianisation s'est réapproprié ces évènements :

Samain / Toussaint,

Yule / Noël,

Imbolc (déesse Brigid) / Chandeleur,

Beltaine / 1^{er} mai et feux,

Lugnasad / Fête de la récolte.

Quant au chaudron, il a été observé dans différentes régions du monde, mais c'est surtout dans la culture Celte que l'on retrouve une approche magique particulièrement développée. Il est utilisé comme outil magique dans les célébrations et les rites païens celtiques. Dans la tradition celte, le chaudron a plusieurs significations dont l'abondance (comme la corne d'abondance). Le chaudron est un élément important dans la mythologie celtique irlandaise comme celui du Dagda (le dieu bon ou seigneur des cieux) qui symbolise la souveraineté, l'abondance et la résurrection (cf le bassin ou chaudron de Gundestrup découvert au Danemark et datant du 1^{er} siècle av.J-C)



Figure 8 Chaudron de Gundestrup

Quelques auteurs se prononcent pour d'autres significations

Pour Roland Becker et Laure Le Gurun « La sonnerie de bassin établirait le lien entre les vivants et les morts »

Maurice Langlois (colporteur de gallo), avancera que : « Initialement c'était un rite druidique qui consistait à équilibrer les humeurs du corps, notre corps étant fait d'eau ». « Après on a dit aussi pour communiquer avec l'âme des morts au moment de la Saint-Jean parce que cette pratique la se fait spécialement au moment des feux de St Jean »

Mais à contrario, le chaudron sonore ou sonnerie de bassins n'est pas connu dans les autres pays celtes. Il n'est cité dans aucun texte. Pourquoi alors cette tradition, cet usage de bassins sonores seraient-ils contraints dans un espace particulier ?

Arnold Van Gennep hésite beaucoup quant à l'origine des sonneries et émet quelques suppositions : la sonnerie des bassins permettrait de contribuer à éloigner les mauvais esprits au même titre que les cloches (orages, foudre, grêle...), ou bien prétexte à attirer la pluie. Mais peut-il y avoir d'autres représentations ?



Figure 9 Tireurs de joncs à Monterfil

Alors quid de l'origine de cette pratique ?

Et pour quelle raison se perpétue-t-elle ?

VI / Le chaudron magique, objet tiers entre l'homme et l'univers

L'homme a eu besoin de s'approprier un objet (bassine à usages domestiques) en l'exploitant autrement. L'usage premier étant entre autres de servir à la cuisson de la bouillie ou des boudins lors de la *tuaison* des cochons ou des grands ragoûts des battages.

On s'en servait aussi pour les grandes lessives appelées *buées* ou *buyées* deux ou trois fois l'an, dont une précisément à la Saint-Jean. En été donc avant la moisson ou après la fenaison pour profiter de la belle saison.

On s'aperçoit que le savoir des sociétés anciennes paysannes repose sur la maîtrise du temps. Le calendrier des saisons est important. Le pommier arbre ancré dans la mythologie chrétienne et son fruit si controversé (associé au péché originel), participent à ces moments clés qui fixent le temps. Il est un proverbe qui disait « Quand on voit une pomme à la St Jean, on en voit cent ».

En Morbihan gallo et bretonnant, on baptisait alors les pommes pour les faire tenir aux branches et aller jusqu'à sa maturité et on utilisait alors le rituel des chaudrons sonores.

L'homme donne là un sens à la vie communautaire, il est dans une logique de partage, de ressentis individuels et collectifs. Ces sonneries de bassins (ces sons particuliers) sont alors le prétexte à conjurer des angoisses ancestrales.

Outre la fonction sociale de ces bassines, ces pèles, ces sons lugubres et ténébreux réalisés lors du rituel du feu de solstice d'été, ces gestes appliqués font plus appel à la transmission de savoirs, et de maintien d'une cohésion sociale nourris par un besoin de conjurer la mort. « Créer c'est conjurer la mort ».

Aussi comme une symbolique de communion entre le monde des morts et celui des vivants, l'homme fait ainsi le lien entre le réel et le néant, entre les vivants et les morts. Il fait surgir des voix de l'au-delà. L'homme ici fait corps avec son environnement : **le temps** (repère du solstice), **le lieu**, la vie (eau), **un élément tiers** (chaudron) et **la nature** (jonc). On parlera aussi de rencontre entre **le minéral** (le cuivre, l'eau), **le végétal** (les joncs), **l'animal** (l'homme). Ou encore **l'eau, le feu et la terre**. C'est le domaine de la religion au sens large, englobant les croyances, les mythes, telle la spiritualité celte prônée par le druidisme.



Figure 10 Sonneries de bassin, Limerzel

Le son est débordement, l'homme tente de le maîtriser et de le diriger. Le son peut lui échapper aussi car il s'évanouit dans l'instant. Comment contrôler ce que je viens de percevoir comme un bruit inquiétant ?

Et puis-je contrôler ce bruit étrange semblant sortir des entrailles de la terre ? L'homme dans ces instants semble détenir entre ses mains une forme de pouvoir magique, de capacité à égaler les forces surnaturelles.

Ces sonorités ont la particularité d'être singulières et fantasmagoriques. Il se crée une dimension mystérieuse, spirituelle, authentique, voire sacrée. Elles nous invitent alors à prendre de la hauteur, à nous connecter avec notre environnement.

VII / A quelles occasions ?

Approche ethnologique, anthropologie culturelle

On ne peut parler de l'utilisation des bassins, des pelles, des chaudrons magiques, des paley-arem ... sans aborder l'analyse qu'en font Roland Becker et Laure Le Gurun, où ces derniers tendent à prouver son origine celte, et liée au solstice d'été, proche de la fête de **Beltaine**.

Fêtée le 1^{er} mai, de manière générale, **Beltaine** est la fête du changement du rythme de vie. Du rythme hivernal, on passe au rythme estival. La fête marque ce passage tant physiquement que spirituellement. Les récits insistent sur les feux allumés par les druides prononçant des incantations magiques pendant que l'on fait passer le bétail entre ces feux, afin de le protéger des épidémies pour toute l'année. Un rituel observé en Bretagne lors des feux de St Jean.

Ce chaudron magique est également présent à d'autres occasions collectives, et ici, il marque alors une représentation dramatique ou une rupture notamment entre les morts et les vivants en faisant surgir des voix de l'au-delà.

En poursuivant ces rapprochements, ces récipients redeviennent aussi puits d'abondance, ou réceptacle des offrandes votives (chapelet), métalliques (couteaux) ou alimentaires (pommes), fruit d'éternité, d'immortalité chez les celtes



Dans certaines régions, les offrandes symboliseraient la tête de Jean-Baptiste : Hérode décapitant Saint Jean Baptiste et rapportant la tête sur su plateau (rappelé par la fête de la St Jean) et l'eau, rappelant le motif celte des têtes coupées : « Aux ennemis tombés, ils coupent la tête et l'attachent au cou de leurs chevaux. Ils donnent à porter à leurs serviteurs les dépouilles tachées de sang, et chantent le péan (hymne d'allégresse) et l'hymne de la victoire » selon Diodore de Sicile (I^{er} siècle av. J.-C). Sans oublier que l'eau source de vie, de purification, de régénérescence se traduira en langue gallèse par le mot « eve ».

Figure 11 Salomé recevant la tête de St Jean Baptiste. Bernardino, 1530. Musée du Louvres

Dans la très grande majorité des cas la sonnerie de bassins est liée à la fête de la Saint Jean et à ses feux, mais comme pour la majorité des fêtes religieuses, leurs pratiques étaient avant tout d'origine païenne puisant leurs origines dans des rites celtes :

Samain / Toussaint,

Yule / Noël,

Imbolc (déesse Brigid) /Chandeleur,

Beltaine / 1^{er} mai et feux,

Lugnasad / Fête de la récolte.

Il est admis que l'usage des sonneries de bassins peut être établi dans le cadre d'autres événements. Maurice Langlois « Colporteur de gallo » rappelle qu'il fut un temps fin XIX^{ème}, début XX^{ème} où l'on communiquait d'un village à l'autre pour annoncer un mariage par exemple ou une naissance voire une maison qui se terminait d'être construite. On pouvait tirer le jonc pour annoncer aux voisins qu'il y avait un événement dans le village.

Peut-on y voir un rapprochement avec cette tradition qui avait cours dans le nord-est de la Haute-Bretagne (pays de Fougères et Dol), lors de la période de Noël permettait de se défier en chansons de village à village juché sur de promontoires, buttes ou tas de paille ?

J'interpréterai cette pratique de sonnerie de bassin comme une forme de **média naturel**.

Il en était de même être lors de charivaris nuptiaux (St Servan, St Malo), où au moyen-âge, la loi imposait de faire du bruit car il était obligatoire de faire part de son union publiquement afin d'éviter les mariages clandestins. Une autre croyance voudrait que le bruit lors des mariages éloignerait les mauvais esprits et assure donc une vie épanouie et heureuse aux époux.

Mais Hervé Dréan dans sa thèse « l'environnement sonore en Haute-Bretagne (1880-1950) » rappelle que la recherche avec les témoignages oraux sur les feux et les sonneries de bassin à la Saint-Jean lui a été difficile, la tradition ayant dans beaucoup de cas disparu très tôt dans le courant du XX^{ème} siècle. De ce fait, les informations obtenues sont parfois vagues et contradictoires.



VIII / Des traditions ancestrales

Feux de Saint-Jean – Kupalo – Midsummer - Tantad – Rieux – Chaudes boudes – Jouannées...

Il apparaît que l'usage le plus courant des sonneries de bassin a lieu lors des feux de St Jean. Mais comme pour la majorité des fêtes religieuses, leurs pratiques étaient avant tout d'origine païenne puisant leurs origines dans des rites celtes :



Figure 12 Feu de St Jean

Beltaine est une des fêtes celtiques majeures de l'année, et le principal rituel de Beltaine consiste en des feux allumés, les feux de Bel. Dans le calendrier celtique, elle correspond au passage vers la moitié lumineuse de l'année et annonce un changement de rythme de vie qui se tourne désormais davantage vers les activités extérieures, dans la nature et la flore en plein épanouissement. La fête de Beltaine a lieu le 1er mai, ou plus précisément à la pleine lune de mai et célèbre le renouveau de la vie. Proche donc de la fête religieuse de St Jean. (En tenant compte que le fondement du calendrier celtique est lunaire et l'année divisée en deux saisons : une période sombre et une autre claire).

Beltaine est avant tout la fête de la Vie et des Vivants et ouvre la porte de la saison lumineuse riche en renouveau et en régénération. C'est donc une fête solaire et c'est pourquoi elle est placée sous le signe du feu.

Feux de Saint Jean



Figure 13 Feu de St Jean en Bretagne. 1893

Depuis des temps immémoriaux, le solstice d'été, jour le plus long de l'année, est célébré le 21 ou 22 juin par des feux de joie : on fête la lumière et l'arrivée de l'été, cette date marquant le début d'un nouveau cycle de la nature. Mais l'Eglise, au Ve siècle, a placé le solstice d'été sous le signe de saint Jean-Baptiste, né un 24 juin, afin de lutter contre les cultes païens du soleil. C'est pourquoi les feux ont lieu dans la nuit du 23 au 24. Les cendres des feux de la Saint-Jean préserveraient les récoltes de la foudre et des orages. Et pour les amoureux, le fait de sauter par-dessus le feu garantirait que leur amour dure toute l'année.

Kupala, Fête slave

Les premiers peuples slaves avaient ainsi pour coutume de fêter Ivan Kupala, dieu du soleil et de la réincarnation, mais aussi de la "purification par l'eau de la fertilité et de l'amour". Peuples de l'est et de Russie le célébraient avec des couronnes de fleurs sur la tête, en chantant et dansant autour de grands feux sur lequel ils jetaient des herbes.



Des baignades nocturnes "purifiantes" dans les rivières couplées à des actes d'amours et au plaisir charnel la même nuit complétaient les réjouissances. Filles et garçons habillés élégamment dansaient et chantaient, se balançant dans de grandes escarpolettes (mouvement qui, selon la magie représente la montée, la croissance des plantes).

Figure 14 Fête de Kupala. Ukraine

La rupture avec la tradition se situe au moment de la christianisation de la Russie : des Saints se substituent alors aux dieux païens et les baignades nocturnes sont bannies. Ivan est aussi la forme slave de Jean qui se décline pratiquement dans toutes les langues...



Midsummer, aussi connu comme la **Saint Jean-Baptiste**, est un ensemble de célébrations dans différents pays d'Europe du Nord — Suède, Danemark, Norvège, Finlande, Estonie, Lituanie, Lettonie — ayant toutes lieu lors du solstice d'été, entre le 21 et le 25 juin. C'est une fête majeure dans les cultures scandinaves et baltes

Figure 15 Fête de Midsummer, Suède

Des feux de joie étaient allumés afin de se protéger des mauvais esprits qui étaient considérés comme libres d'errer quand le soleil se dirige vers le sud à nouveau. En Suède on réalise un arbre de joie orné de fleurs et de rubans.

Tantads, chaude-baudes, rieux, jouannées...

La grande liesse que la fête ramenait persiste autour des bûchers des provinces de France, qui leur donne des noms bien à elles : Tantads en Bretagne bretonnante, chaudes-baudes en Ille et Vilaine, chalibaudes en Touraine, fouailles en Jura ...et presque partout ailleurs jouannées ou jônées Jouannée (qui aurait pour origine le prénom Jean...)

Dans l'ouvrage Bretagne Eternelle il est rappelé qu'« en Bretagne, on berce les marmots sur les cendres tièdes de trois Tantads pour les préserver du mal de peur. Avec leurs maîtres, les animaux participent au rite lustral. Quand la meule s'affale, sur les dernières branches qui se tordent, on pousse les bêtes apeurées, meuglant, grognant, bêlant, brayant, toutes les bêtes des étables pour que l'année leur soit bonne ».

En Bretagne, comme en Vendée, cette nuit appartenait aussi aux trépassés. Leurs proches les appelaient avec un étrange instrument, une bassine de cuivre, à peine remplie d'eau, posée sur un trépied cerclé à son bord d'un jonc dont le jet enduit de résine restait libre.; les doigts glissant sur ce jet tiraient du cuivre des vibrations tour à tour puissantes et plaintives qui dans les ténèbres semblaient venir de plus loin que la vie ».



Figure 16 Tantad . Chapelle de Penity. Carnoët

Les « rieux » de la Saint-Jean en pays de Plédéliac

Victor Baucher et Jean Becherel de Plédéliac se souviennent que l'arrivée du soir de la Saint-Jean promettait toujours bien du plaisir dans les villages des campagnes. Il était en effet coutume d'allumer un peu partout d'immenses feux de joie que l'on appelait « rieux » ou raviors » dans les Côtes du Nord Gallèses, autour desquels on dansait. Avant d'allumer la fouée, pour appeler les habitants des alentours, on « tirait les chieuves » : sur une grande bassine de cuivre – la « pèle d'airin » - placée sur un trépied et au fond de laquelle on jetait un peu d'eau et une clef ou des pièces de monnaie, on plaçait diamétralement des brins de jonc. Un homme les retenait d'un côté, plaquées sur le bord de la pèle tandis qu'un autre tirait alternativement sur chaque brin humide comme pour traire une chèvre. Un son musical retentissait ainsi jusqu'aux villages voisins ».

Droit de chaude-baude en Sougeal

Le seigneur de Tréet en Sougeal (I-V), au XVIIIème siècle avait un droit d'usage en la forêt de Villecartier consistant en « *le feix et charge d'un asne deux fois par jour en hiver et une fois en esté* », y prétendait aux droits honorifiques dans les derniers siècles. Ce seigneur faisait à Sougéal allumer un feu de Saint-Jean chaque année, et ce droit, appelé « *droit de chaude-baude* », est ainsi décrit dans plusieurs actes du XVIIIème siècle :

« *A ledit seigneur du Chastellier droit de chaude-baude le soir de la vigile Saint-Jean-Baptiste au bourg de Sougéal ; le bois de laquelle est pris dans le bois de Tréet, montré par ledit seigneur, abattu et transporté par les sergents bailliagers de la seigneurie audit bourg, où ils doivent dresser et allumer ladite chaude-baude et la faire brusler et réduire en cendres* ».

Jouannée - jaunée

Didier Rialland (musicien de Renac) rapporte avoir assisté à une *fête de la jouannée* en pays de Redon. Une fête solsticiale qui renvoie au symbolisme romain de Janus le dieu aux deux visages et prétexte à tirer les chieuves.

George Sand aussi abordera cette manifestation de feu de St Jean (en Berry) et notifiée **la jaunée** de Saint-Jean « *Les derniers qui se présentèrent à cette porte pour entrer furent le Grand-Bûcheux et Huriel ; mais alors le père Carnat, qui reconnaissait le fils pour l'avoir vu chez nous à la jaunée de Saint-Jean, leur demanda ce qu'ils souhaitaient* »

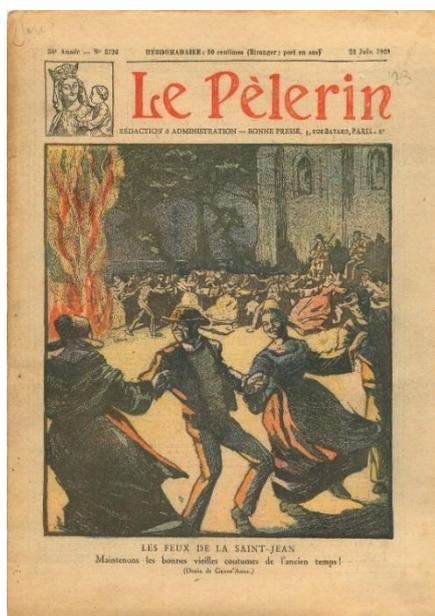


Figure 17 Feu de St Jean.
Bretagne.1929

Et rappelons aussi que La "Fête de la Saint-Jean" était aussi la date, le temps où les ouvriers agricoles signifiaient à leur maître qu'ils allaient le quitter et inversement mais plus particulièrement à la Saint-Pierre qui se fête le dimanche suivant, comme aussi à la St Michel. Des sonneries de bassin ont été entendues alors pour fêter ces événements en pays de Rennes.

En outre, depuis 1982, c'est aussi la fête de la musique qui, le 21 juin dans plus de 100 pays, célèbre le début de l'été (charivaris, fanfares, ensembles divers, concerts, festoù-noz...).

« Le profane bouscule le sacré et le divin, mais le lien communautaire reste le ciment essentiel ».

IX / Témoignages, propos relatifs aux feux de Saint-Jean et aux tirages de joncs

Extraits d'échanges effectués auprès de personnes âgées par **Régis Auffray et Crisstof Simon** (collecteurs du pays gallo)

- « J'ai sonné les bassins lors de la naissance de ta mère c'était joli le son, c'était une musique »
- « Du jonc de rivière, du bon gros jonc » « Les bassines doivent être intactes sans fissures » « On utilisait un trousseau de clés »
- « On entendait à des km à la ronde » « On allait chez un particulier dans le village et on chantait et elle était « bonne » elle préparait des gâteaux et du café » « A la St Jean les soirées sont longues »
- « On tirait les joncs on faisait un feu de joie, on dansait autour » « Ils faisaient du bruit avec leurs doigts »
- « Dans une poêle en cuivre d'autres vont appeler ça en airin » « On mettait du cidre aigre plutôt du vin aigre »
- « Une grosse clé de porte, fallait qu'elle soit lourde »
- « Et il y avait un coup de patte, un truc artistique, y'en avait qu'avait une oreille, y'en a qui sortaient des sons harmonieux, ils tenaient compte du vent, le fin du fin c'est qu'on entende de loin, on faisait une succession de notes pour qu'il y ai une forme d'harmonie, et on met tout notre cœur »
- « Ils sortaient des notes mais c'était pas mélodique... »
- « Sur un trépied, pour pas qu'la machine soit trop basse, » « C'était un p'tit jeu, la nuit, tout le monde se rassemblait pour aller dans une ferme, c'était une fête : tirer les joncs ou tirer la chèvre »
- « Ils faisaient la sonorisation avec les pèles, il faut mettre une ferraille dans l'fond, 2 ou 3 clés et de l'eau, des litres d'eau... » « Ça sonnait un peu, Oh pas grand-chose !, il tira la chièvre, il dansa alentour, on mettait un grand trépied comme celui de la cheminée, on faisait pas d'feu de St Jean, c'est dangereux, quand qu'les anciens ont été parti c'a été fini ça aboli, on apportait un pichet d'cidre, j'ai vu faire mais nous les jeunes on a jamais fait »
- « Fallait pas qu'il y ait une pièce, pas de pertu, on mettait de l'argent et du cidre aigre »

- « On dirait un roulement, on dirait une batteuse » « On faisait un feu de joie, à la tombée de la nuit parce que c'est calme ça résonne, ça s'est perdu, pourtant y'a toujours des joncs, dans les prés dans les rigoles »
- « Au feu de St Jean et des sonneries de bassin on ne dansait pas, on chantait des cantiques, en 1928 parce que c'était dimanche, on buvait en chantant des cantiques, si c'était pas dimanche on aurait pas chanté des cantiques, autre jour : des chansons de noces par exemple, pas de danse »
- « Les frères à mon père le faisaient. Parce que comme ma grand-mère avait eu 17 enfants, il y avait des mariages. Et aux mariages il y avait des chansons, il y avait des accompagnements... la musique et tout ça et ils tiraient les joncs, oui je l'ai vu »
- « A la St Jean, tu as aussi à cette époque-là, le jonc le plus propice à la chose. Faut pas qu'il soit sec.
- « C'était une manière de communiquer entre fermes... entre villages...comment faire voir qu'il y avait une présence là ? Ou là ? C'était une manière de faire penser qu'il y avait des garçons... qu'il y avait des filles là... C'est tout ça, il ne faut pas l'oublier... C'était une manière de faire penser à soi. » « Il y a une présence, tiens! " Vous savez il faut se remettre à l'époque... 1900 les gens s'amusaient avec pas grand-chose.
- Quand ils entendaient une ferme, ils s'y mettaient aussi. Ça s'entendait très loin. C'est un son très très très grave. Très puissant en plus. Comme les basses quand il y a un orchestre... on les entend davantage ».
- « A chaque fois ils se mettaient à en faire autant à la ferme pour... communiquer. Un peu comme les Indiens avec leurs signaux de fumée ! Quand ils entendaient une ferme, ils s'y mettaient aussi. Ça s'entendait très loin ».



Il apparaît donc qu'au travers des dizaines d'entretiens menés par Régis Auffray ou Crisstof Simon que le tirage de joncs ne soit pas qu'associé aux feux de St Jean mais aussi marqueur d'évènements tels que naissance, mariage, voire mode de transmission d'information, de communication.

De même qu'aucun interlocuteur n'a pu expliquer un tant soit peu les origines du feu de St Jean : simplement « un feu de joie ». Les anciens le justifiait comme prétexte à... « Ça se faisait... Occasion à rassemblée... Apporter un pichet de cidre, une bouteille, de danser », « Les soirées étaient longues à la St Jean.... Ça occupe ! »

Figure 18 Tantad

X / Quand le son se voit

La magie des vibrations

Entendu au pays de Guéméné Penfao : « Le son devient lancinant et une mélodie qu'on dirait aléatoire se met à danser sur la note grave du bourdon. Les ridelles de l'eau s'organisent en un schéma qu'elles ne quitteront plus. Chaque paesle dessine un motif différent »

« On garnit le fond de la paele avec de l'eau, on peut y placer une pièce ou un chapelet [...] le son se trouve alors amplifié par les vibrations de la grande bassine qui agit comme une caisse de résonance. Les plus doués parviennent même, du fait des vibrations, à faire monter de minuscules gerbes d'eau sur vingt ou trente centimètres »



L'envoûtement qui émane de l'écoute de ces sons si particuliers est aussi déroutant que l'observation des vibrations qui se répandent à la surface de l'eau.

L'homme reste déconcerté devant les ondes, les vaguelettes et les figures qui se créent.

Il lui semble alors maîtriser l'élément, jouer avec lui, il semble le dompter.

Figure 19 Les ondes créent des gerbes d'eau

L'homme apprivoise les éléments de l'air et liquide ; le son et l'eau. Il fait corps, il donne corps durant quelques instants il semble se rapprocher des forces surnaturelles. Cette attirance pour cette acoustique si particulière et ces ondes magiques est de l'ordre de la sublimation, elle est l'affirmation de la transformation de tendances ou d'instincts inférieurs en sentiments supérieurs et élevés. L'homme se rapproche des dieux, il est créateur.

L'homme apprivoise les éléments de l'air et liquide ; le son et l'eau. Il fait corps, il donne



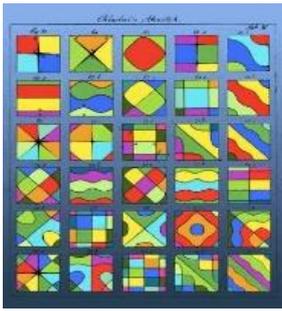
Figure 20 Les vibrations dessinent des figures

Ces ondes forment alors des motifs dénommés « **figures acoustiques de Chladni** ». Ces figures se forment à partir de zones du chaudron

Un petit rappel scientifique :

Le tirage des jongs produit des ondes sonores de basses fréquences de quelques centaines de hertz (variables selon la circonférence et la hauteur d'eau dans le chaudron) qui, lorsqu'elles entrent en résonance avec le chaudron produisent des ondes stationnaires sur la « peau » de l'eau.

appelées « anti-nœuds ». Ils sont au nombre de six avec l'ustensile utilisé en l'occurrence ici le jonc. Et à certaines fréquences l'eau gicle à sa surface.



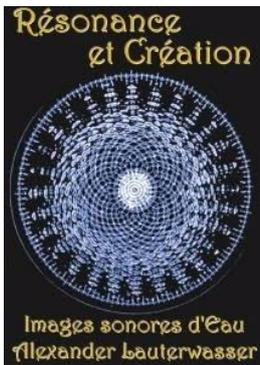
Le son provient de la vibration d'une source sonore (voix, instrument, bruit, etc...) dont l'énergie se propage sous forme d'ondes dans un milieu (l'air, l'eau, un métal, etc...). On pourrait apparenter cela aux petites vagues circulaires qui apparaissent autour du point d'impact d'une pierre jetée dans l'eau. L'air, composé de molécules de gaz, possède des propriétés élastiques. Les particules oscilleront autour d'une position de repos créant ainsi une variation de pression appelée compression et dépression.

Figure 21 Figures sonores de Chladni

C'est le phénomène que l'on peut observer sur une membrane de haut-parleur qui va d'avant en arrière sous l'impulsion de basses bien puissantes mais qui reviendra toujours à sa position initiale à la fin.

Ou comment sculpter le son ?

Il devient alors possible de littéralement regarder un son (figures de Chladni) et même de lui faire prendre des formes géométriques parfois très complexes.



Tout cela peut s'apparenter à d'autres étonnants instruments acoustiques tels « les bols jaillissants chinois », communément appelé « bols chantants ».

Dans le bol se forme des jets d'eau du fait de la friction et de la résonance, générant un phénomène physique semblable à celui des ondes du son et de l'eau. En frottant les deux poignées du bol avec les mains, la surface de l'eau crée des petites ondulations de chaque côté qui, quand elles se rencontrent s'écrasent, produisant un jet d'eau qui peut aller jusqu'à 50 cm en même temps qu'il sera possible de percevoir un son agréable produit par les mêmes vibrations. Les sons vont varier alors du grave à l'aigu.



Figure 22 Bol chantant

XI / Qu'est-ce qui motive tous ces acteurs à se réunir autour d'une paèle ?

Plusieurs interprétations peuvent s'ébaucher, serait-ce du ressort :

Du domaine de la foi ? « Lien entre les vivants et les morts » (Roland Becker-Laure le Gurun)

Du domaine d'une réminiscence celtique ? « Beltaine et les chaudrons sonores, le chaudron d'abondance de Dagda en lien avec le Tantad » (Becker-Le Gurun) ou « un rite druidique qui consistait à équilibrer les humeurs du corps » (Maurice Langlois).

Du domaine du rite ou des conduites magiques ? « Eloigner les mauvais esprits, comparable à l'usage des cloches paroissiales qui ont la capacité d'éloigner la foudre et la grêle ou encore faire tomber la pluie (Van Gennepe)



Figure 23 Tirage de jonc et pièces. Photo Janice Jan. Châteaugiron

Du domaine du ludique, du domaine du loisir ? « Faire du bruit pour amuser les enfants » (Office Tourisme St Hilaire du Harcouët) ou encore : « Les soirées sont longues, en été il faut bien s'occuper » (Entretiens Dastumédia)

Du domaine de l'interaction sociale ? « Occasion de se distraire collectivement » (Entretiens Dastumédia)

Du domaine du média et support à information ? « Tels les signaux de fumée des indiens annonceurs d'évènements » (Maurice Langlois) « Avant d'allumer la fouée, pour appeler les habitants des alentours, on « tirait les chieuves » (le Lian 1979) « des coups frappés sur de grandes bassines en cuivre pour annoncer la fête » Jean-Marie Déguignet, « pour appeler au Tantad » Yann Brekilien

Et que penser de Pierre-Yves Sébillot (fils de Paul) qui nous explique : une pratique qui viendrait des temps préhistoriques... et qui telle une alerte préviendrait d'attaques ennemies, la modulation des sons agissant comme des signaux de dangers spécifiques... Mais quid des bassines d'airin à l'époque ?

Qu'en est-il alors ? certes, une pratique très ancienne mais nul ne pourrait, en l'état actuel, s'autoriser à en définir une origine quelconque. Chaque auteur l'interprétant selon sa propre expérience, selon ses propres sources, sa propre culture et son angle de recherche.

XII / Quelques traces littéraires

Cette pratique transmise de génération en génération est ancrée dans la mémoire collective. Et les premiers collectages ou véritables recherches dans ce domaine ne datent que du début du XX^{ème} siècle : **Van Gennet Arnold** en 1948, **Roland Becker- Laure Le Gurun** 2000, ou encore **l'enquête en Bretagne et Vendée**.

De ce fait, les informations obtenues sont parfois vagues et contradictoires. Les plus lointaines attestations pourraient dater de 1809, **John Stead** en faisait référence sur l'île de Jersey.

Qu'en est-il des périodes précédentes ? Aucune iconographie, aucun écrit ou trop peu ne laissant supposer un tant soit peu cet usage ou cette tradition. **Jacques Cambry** écrivain explorateur et témoin curieux ne laisse rien présumer dans son ouvrage « Voyage dans le Finistère » en 1795.

Il semblerait, selon le site Wikidia, que la plus ancienne trace écrite connue concernant la sonnerie de bassin serait un manuscrit de l'historien **Armand-Louis-Bon Maudet de Penhouët** (1764-1839) et datant de 1800 environ, redécouvert par **Gustave de Closmadeuc** et réédité dans le Bulletin de la Société polymathique du Morbihan en 1888. Maudet de Penhouët écrit ceci: « *La veille de la Saint-Jean [...], des femmes sortent avec leurs bassins; on se procure quelques brins de joncs. Elles en placent à travers le bassin dans son grand diamètre et font glisser le pouce et l'index le long du jonc qui vibre comme une corde et communique des sons. Chacun en faisant autant à sa porte, tout le canton est en harmonie et l'étranger qui n'en serait prévenu pourrait croire que c'est un concert ancien. Il n'est pas aisé de remonter à la source de cet usage.* »

Peu de traces écrites ou peintes malgré cette période charnière du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle où la Bretagne commence à intéresser les artistes avec le développement de la celtomanie.

Des artistes comme **Olivier Perrin** en 1808, peintre et dessinateur qui a décrit en gravures des scènes de la vie des paysans bretons de la vie à la mort ne laisse rien apparaître.

Et malgré leurs goûts du pittoresque, d'autres comme **Adolphe Couveley** dans son carnet de dessins en 1838 ou **Adolphe Leleux** dans sa longue suite inspirée de la Bretagne en 1838 ne font pas cas de pratique religieuse, festive et animée par des paysans. Ni **Flaubert**, ni **Maxime du Camp** au cours de leur périple en Bretagne en mai 1847 ne font part de sonneries de bassin dans leur ouvrage « par les champs et par les grèves »

Mais la littérature bretonne plus tard ne sera pas en reste et a saura décrire des situations d'usage de tirage de joncs.

Hersart de la Villemarqué dans le Barzaz Breiz en 1867 signale toutefois qu'en certaines occasions on allume encore des feux de joie (pardons) [...] des vieillards l'environnent d'un cercle de pierres et placent au centre une chaudière, où l'on faisait cuire jadis des viandes pour les prêtres ; aujourd'hui les enfants remplissent cette chaudière d'eau et de pièces de métal, et fixant quelques brins de jonc à ses deux parois opposées. Ils en tirent des sons d'une harmonie selon leurs goût...

Jean Marie Déguignet 1905 en Cornouaille, parlant de la fête de Saint-Jean [...on annonçait la fête par des coups de fusils puis de grands coups frappés sur de grandes bassines en cuivre et on sonnait du corn boud. On y jouait une musique que je n'ai jamais vu jouer nulle part ailleurs]

[On posait une bassine sur un trépied, puis un individu prenait deux joncs de pré très longs et résistant et les posait en travers sur la bassine au fond de laquelle on mettait de l'eau, alors une femme qui avait l'habitude de traire les vaches prenait ces joncs que le premier tenait appuyé sur le bord e la bassine, se mettait à tirer sur ces joncs en faisant glisser ses doigts tout le long, absolument comme si elle eût tiré sur les trayons d'une vache].

[Alors comme chez les spirites, et mieux sans doute, la bassine se mettait à trembler et à danser sur le trépied, puis deux ou trois femmes ou enfants tenant les clefs suspendues à des fils les mettaient en contact avec l'intérieur de la bassine. Ces clefs de différentes grosseurs faisaient des notes différentes par leur trépidation sur le bord de la bassine en mouvement. Tout cela faisait une musique extraordinaire.]



Paul Sébillot 1886 décrit fort bien cette tradition : [...La Saint Jean est célébrée par des feux de joie qu'on appelle rieux ou ravier...il est d'usage la veille de la fête de « tirer les chieuves », ou de « tirer les joncs » ...on pose sur un trépied un bassin de cuivre dans le fond duquel on met une clé, et qu'on arrose avec du vinaigre ou du cidre aigri. On tend des joncs qu'on fait raidir comme les cordes d'un instrument... au bout de quelque temps la vibration se transmet au bassin et produit un son qui a quelque analogie avec celui de la vielle et qui, bien plus doux, s'entend de fort loin...]

Figure 24 Les enfant de bluniadur. St Pol de Léon

Ou encore **Anne de Tourville** en 1951 : [...Le fossoyeur, depuis longtemps avait quitté la fête, et la fumée mince de son feu au-dessus des aulnes montrait dans le silence sa présence triste. Le dernier appel des joncs que Jili avait envoyé à travers l'air était demeuré sans réponse]

En 1886, **Mlle Emilie Carpentier** écrira « aux feux de la Saint-Jean, entre Locmariaquer et la Trinité, non loin de Carnac, sur toutes les hauteurs, les villageois avaient formé des bûchers avec le bois mort ramassé dans les landes ou les champs, et les avaient entourés de guirlandes tressées avec les fleurs...les villageois, après avoir couru dans toutes les rues de Kerlo, en chantant et en frappant sur les larges bassines qui servent à cuire la bouillie de blé noir, arrivèrent à l'entrée de la lande ; les joueurs de biniou les avaient devancés ».

Yann Brékilien : « Pour appeler au Tantad, les âmes des trépassés, on fait « sonner les bassins » ou « *buyer les pèles* » à Faye de Bretagne. Sur des trépieds posés les pieds en l'air, on installe des *peleyarem*, ces grands chaudrons de cuivre qui servaient dans les fermes à cuire les boudins, à fondre le saint-doux entre autres, emplis d'un peu d'eau au fond, voire de vinaigre. Des pièces de monnaie ou un couteau, un chapelet pouvaient y être déposés. Un *sonneur* plaçait deux ou trois brins de joncs horizontalement au-dessus du creux du bassin et pendant qu'une autre personne en maintient l'extrémité sur le bord de l'ustensile, il se met à tirer comme on le fait sur les trayons d'une vache. Au bout de quelques minutes, le chaudron se met à bruir et son bourdonnement s'entend très loin. Les vieux sonneurs réussissaient à jouer des mélodies. De toutes les collines d'alentour s'élevaient d'autres grands feux qui constellaient la nuit et d'un bord à l'autre de l'horizon se répondaient les étranges mugissements des bassins ».

« Il faut naturellement un sacré coup de mains pour arriver à faire « pleurer les joncs » et ce n'est pas au premier essai que l'on y parvient. Il serait vain d'ailleurs de s'y essayer à une autre époque qu'à celle de la Saint-Jean : il semble que les joncs n'ont qu'à ce moment de l'année les qualités qui conviennent ».

Le jonc



Figure 25 Le jonc épars

Appelé : Juncus effusus, Jonc épars, Jonc spiralé, Jonc tortueux ou encore **Jonc diffus**, c'est une espèce de plantes herbacées de la famille des *Juncaceae*. du latin « *juncus* » qui signifie les joncs, et est issu lui-même peut être de « *jungere* », lier, car les joncs étaient liés entre eux pour faire des toitures étanches.

Ce jonc pousse dans les zones humides tempérées (prairies humides, mares, marais, berges et étangs, typiquement en jonchère et naturellement situé à proximité des manifestations.

Ma ceinture a cor' 10 brins
 Ma ceinture a cor' 10 brins
 10 brins de laine à ma ceinture de laine
 10 brins de joncs à ma ceinture de joncs

M'en revenant bon brin de jonc, fleur de la jolie Nanon
 M'en revenant de Paris la Rochelle
 De Paris la Rochelle, de Paris la Rochelle

J'ai rencontré bon brin de jonc, fleur de la jolie Nanon
 J'ai rencontré 5 à 6 demoiselles
 5 à 6 demoiselles, 5 à 6 demoiselles...

XIII / Vers une prise de conscience ?

Il est des mouvements liés à la défense et la promotion de la culture bretonne qui tentent de réactiver ce type de manifestation. Ces associations, ces individus, ces collectivités locales l'ont bien compris et tentent de replacer l'homme au centre d'une situation sociale identique et/ou en partageant des activités communes. En offrant alors à l'homme une conscience d'appartenance à un groupe et par là-même sa reconnaissance par d'autres. Ce qui induit une prise de conscience de sa propre existence intégrée dans un système social et qui agirait sur son histoire, son patrimoine, sa communauté.

Quelques-unes participent à cet élan en Haute-Bretagne, pour exemple : **La Granjagoul** (à Parcé), **Gallo Tonic** (à Liffré), **La Rimandelle** (à Chateaugiron), **Folk'n Breizh** (à Noyal/Vilaine), **St Hilaire du Harcouest**, **Muzillac**, **Questembert**, **Peillac**, **Nivillac**... et tant d'autres, dans le cadre de fêtes de la musique, de relance de feux de St Jean ou lors d'animations estivales.

Des animations aussi ont lieu autour de la réfection de chapelles ou lors de tournois de palets et sont prétextes à réaliser des sonneries de bassin ou bien encore en illustrant de manière vivante une exposition orientée sur le Patrimoine Culturel Immatériel de Bretagne.

Mais de la tradition, il peut en être un usage qui permet une adaptation, une appropriation ou une création, pour exemples :



Figure 26 Ecomusée des monts d'Arrée

Des animateurs de « Musique verte » comme **Jean-Yves Bardoul** qui, lors de rencontres avec des enfants font découvrir et participer autour d'instruments tels les chaudrons.

Ou encore des artistes ou des formations musicales comme **Roland Becker** dans son album *Immrama*.

Erwan Lhermenier et **Pierre-Yves Prothais** lors de performances musicales ou le groupe *Horvâ* avec **Emmanuelle Bouthillier** qui utilisent les objets et ainsi les bruits collectés dans le monde rural comme les sonneries de bassins pour orner leurs spectacles.

Au-delà de toutes ces interventions ponctuelles, individuelles, locales et où trop peu de personnes connaissent l'existence de ce type d'usage, peut-être est-il nécessaire d'insister et de mettre l'accent sur une meilleure connaissance de ce patrimoine qui a disparu et que de nouvelles générations s'en emparent ?

Quels moyens se donne-t-on ? Quels outils ?

Des instances sont sollicitées telles le :

Le Conseil Culturel de Bretagne

Dans un rapport rédigé en 2015 « Gallo, étude et préconisations » auprès du Conseil Culturel de Bretagne, **Charles Quimbert** et **Vincent Morel** rappellent que : « la culture gallèse ne saurait se résumer aux chansons, contes, danses et instruments de musique qui caractérisent son patrimoine artistique. Certaines pratiques y sont spécifiques et n'ont pas manqué d'être mises en valeur et entrent dans un corpus culturel diversifié tel que les ramaougeries de pommé, le jeu de palet... Et d'autres pratiques se sont bien ancrées lors de ces moments de convivialité comme « brinder les joncs » qui consiste à « faire sonner les bassines », ces pelles en cuivre où repose le cidre chaud mélangé au mou de pommes pour la fabrication du pommé ».

Le Ministère de la Culture

Au 2 septembre 2019, le Ministère de la Culture recense 42 *fiches d'inventaire des musiques et danses du patrimoine culturel immatériel* en France dont une pour « les sonneries de bassin en Bretagne et en Vendée », celle-ci est référencée pour la Bretagne et les Pays de la Loire. Au même titre par exemple que le « chant à répondre » en Bretagne, « le gwoka » en Guadeloupe, ou « la pastorale souletine » en Nouvelle Aquitaine...



Figure 27 Avec l'animateur nature Pascal Kermorvant, (Ecole du Gourandel, Baud)

XIV / Analyse

Cette tradition de tirer les joncs, de faire sonner les bassins et qui était bien vivante avant la seconde guerre mondiale a alors décliné. « Je ne me souviens pas » « Oui il y a eu » « c'est de l'ancien temps »

On peut relever en cela plusieurs facteurs déclencheurs : un conflit mondial qui engendre un exode de population et l'arrivée d'une population issue du nord et nord-est de la France, l'instauration de couvre-feu de 23h à 5h qui empêche tous déplacements, toutes manifestations festives, l'absence d'une partie de la population mobilisée ou prisonnière, un état de guerre qui crée une carence du désir d'entreprendre (le désir étant une source inépuisable de créativité, de connaissance, de dépassement de soi) et donc peu propice à extériorisation. Mais aussi des expériences traumatisantes avec des conséquences dramatiques sur le plan psychologique, humain et social.

Une fin de conflit alors qui va modifier pleinement la société rurale par une transformation, une modernisation, une mutation dans ses fondements, sans compter une perte humaine considérable. Composée de petites exploitations peu dynamiques ou viables, d'un réseau routier peu développé, d'une économie rurale affaiblie, cette société va se métamorphoser. Le tissu communautaire va s'en ressentir. C'est l'époque des trente glorieuses où le paysan est souvent contraint de s'endetter pour agrandir et mécaniser son exploitation. Une grande partie abandonne le monde rural. C'est la "dépopulation des campagnes".

Un exode vers les grandes villes et usines va s'établir, créant alors un délitement de la notion de lien social et de cohésion. Il se crée alors une communauté qui se disloque, un sentiment de responsabilité et de dépendance réciproque au sein d'un groupe qui s'étiolent, les principes de solidarité et de partage qui disparaissent.

Une perte de repères donc. Un monde va séparer les anciens et les jeunes. Une perte d'identité va s'instaurer. Les traditions, les rituels commencent à faire partie de l'« ancien monde ».

La notion de mutualisation, de soutien, là où la communauté du village peut satisfaire aux besoins des familles n'est plus essentielle. Le lien social, l'entraide ne sont plus aussi capitaux.

Une image du monde rural qui se dégrade où l'on peut s'entendre juger comme « Plouc » ou « Hachou de beghins » (coupeur de vers de terre en gallo), Une forme de honte va s'installer. On délaisse le drustuilh, les bancs coffres, on préfère le formica...

Le citoyen n'aspire plus aux mêmes interactions. Le feu de Saint Jean, support quelquefois aux sonneries de bassin, aux tirages de jonc était le moment où l'on affirmait son appartenance à un groupe, il était l'occasion de se rassembler, il offrait l'opportunité aux jeunes de se retrouver, et les fêtes locales n'ont plus le même intérêt, elles sont délaissées.

Comment une pratique populaire peut-elle perdurer dans une société en constant bouleversement ?

Conclusion

De nombreux chercheurs se sont penchés sur cette pratique collective. Des hypothèses ont été soulevées, toutes sont recevables. Les recherches, les enquêtes n'ont peut-être pas été suffisamment nombreuses, conséquentes et effectuées certainement trop tardivement. Et le mystère reste entier quant à l'espace géographique relativement restreint (La Bretagne mais pas dans son ensemble, la Vendée, le Poitou, Jersey) mais aussi sur la genèse même de cette pratique.

Que peut-on affirmer ou supposer de l'origine de cette pratique ?

Ne serait-ce simplement qu'un **moyen de communiquer** au lointain avec autrui ? Au même titre que l'utilisation des korn-boud en Cornouaille, corne qui permettait d'appeler les gens de ferme à dîner par exemple ? ou d'appeler aux réjouissances du tantad ?

La pratique du tirage de jonc, serait-elle donc synonyme d'instrument d'appel et à rassemblement ?



Fig 28 *Transmission*

Eugénie Duval conteuse gallèse témoigne : « lorsque les villageois entendaient le tir aux joncs, c'était l'heure. Tout le monde se réunissait et venait faire la fête, ensuite on allumait un grand feu et on dansait toute la nuit, jusqu'au matin »

Doit-on y voir des réminiscences de culture celtique ? « Ces usages se rapportent à des superstitions druidiques depuis très longtemps incomprises, et à des fêtes dont l'origine et les cérémonies se perdent dans la nuit des temps » précisera Théodore de la Villemarqué dans le *Barzaz Breiz*

Quoi qu'il en soit, les tirages de jonc, les sonneries de bassins sont intrinsèquement inscrits dans le patrimoine culturel immatériel. On parle là d'un peuple dont la mémoire collective s'érode et qui maîtrise de moins en moins les ferments du collectif, de l'échange et du partage. (Cf le déclin ou la disparition d'assemblées festives, des comices agricoles...) Et survient la fête de la musique qui détrône les fêtes de Saint Jean et donc des feux et sonneries de bassins avec tout ce que cela implique comme absence et empêchement d'être pleinement acteur dans un collectif, une société plus individualiste...

Un pan de la culture locale s'étiole, s'abîme et par voie de conséquence c'est la place de l'homme dans la construction de l'identité d'un groupe qui ne peut se réaliser.

Schopenhauer pense que l'actualité d'une génération ne prend très souvent toute sa signification que parce qu'elle est mise en relation avec des éléments du passé. La connaissance de l'histoire apporte aux hommes une meilleure compréhension de leur présent. Ainsi, un peuple dépourvu de connaissances historiques serait incapable de penser l'actualité présente.

Mais, il est un fait qu'au-delà de toute considération ou interprétation religieuse, païenne, animiste, cette tradition de tirer les joncs ou de sonner les bassins fait référence à la notion de peuple réuni dans un même dessein celui de participer collectivement à une création.



Fig 29 Marie Chiff'mine, Cédric Malaunais, Bazouges-la-Pérouse 2021

On est passé du rite d'ordre religieux à un rite d'ordre social (une communauté qui se retrouve) à une forme de communion entre les hommes et leur environnement. Un environnement qu'il faut dompter par une union de forces et qui donne un sens réel à la notion de communauté villageoise. On parle ici de partage, d'effort commun, de solidarité entre deux villageois, entre deux individus car il y a nécessité de tenir correctement et fermement les joncs en maintenant la pose longtemps pour obtenir et faire résonner ce son si insolite, si mystérieux et ainsi triompher des éléments.

Mais, s'il est important de préserver cet aspect de notre patrimoine, cette manifestation relève dorénavant plus de la dimension folklorique. Cette transmission devient difficile voire impossible lorsque l'homme n'a pas ou n'a plus connaissance de son histoire. Pour se construire il lui importera de connaître ses origines ce qui favorisera également la prise de responsabilité et l'engagement pour développer sa communauté. Cela passe par une exploration de son passé, mais aussi par la conscience de l'histoire sociale en appréhendant les évolutions de la société. Non sans occulter le fait qu'il a peut-être besoin de spiritualité, de réassurance face à un monde empli d'instabilité et de questionnements.

A chacun donc de favoriser et de transmettre ce patrimoine.

“La tradition c'est un mode de vie, le folklore est une représentation de ce mode de vie.”

Les joncs de la Saint-Jean

A la Saingne Jean, c'eteut la mode
Par cez nous de tireu les joncs,
A l'heure où la lune maraude
Tout au fin bout de l'horizon.

Au bas soura, dans les villaïges,
On sorteut les pèles en airin
Sur un teurpieu, et chaque menaïge
Apporteut chap'let ou dizain

Des sous, des liards ou des louis d'or
On metteut d'liau dans l'fond d'la pèle
Queuqu'un t'neut des joncs sur le bord
Un aote tireut sur les chanelles

En mouillant ses daigts d'temps en temps.
Et un brut monteut tout d'un coup
Comme un cône ou un olifant
Ça buyeut , ça sonneut d'partout,

Les gens disaingnent : « C'est la Houssas
Qui tire les joncs ; c'est Frontigne.
Tiens, v'là les Vaoux, les Couderiaoux
V'là Gâstine et le Champine »

Et on veuyeut su l'haot des côtes
Des grands feux de bourrées d'ajoncs
Et on trinqueut « A la bonne vôtre »
Tandis qu'les jeunes tiraingnent les joncs

A c't'heure ci, ce sont des avions
Qui font du brut au d'sus d'nos têtes.
Je n'seus lanquier ben qu'une vieille bête,
Mais j'eum'ras mieux tirer les joncs

Jules Martin

« Artisan de lettres et chaudronnerie » alias du Pont-Farcy

Le pays de Fougères juin-juillet-août 1975

Bibliographie

Van Gennep Arnold, *Le folklore français Tome 2*, Robert Laffont, 1998

Becker Roland – Le Gurun Laure, *Le chaudron magique in, l'homme, le minéral et la musique –* edit Famdt, coll.Modal 2000-p30-131

De Tourville Anne, *Jabadao*, Prix Féemina, Stock 1951 p.158

Plees William, *Account of the Island of Jersey*, Lire un e.book Google

Cambry jacques, *Voyage dans le Finistère*, BnF Gallica

Defrance Yves, *L'archipel des musiques bretonnes*, Acte Sud, Musiques de monde, p.162

Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, Volume 29 traduction F.Hoefer

Dréan Hervé, *L'environnement sonore en Haute-Bretagne (1880-1950)*, Thèse HAL Sciences

Brékilien Yann, *La vie quotidienne des paysans bretons au XIX^e*, hachette, p.199-200

Baucher Victor – Bécherel Jean, *Textes recueillis à Plédeliac*, in *Le Lian* été 1979

Delouche Denise, *Les peintres en Bretagne*, Edition Ouest-France 2016

Bretagne Eternelle, *Arts et Traditions*, Collectif Edita Lausanne, p.70

Sand George, *Les maîtres sonneurs*, 1853, Foliot Classique

Sebillot Paul, *Le folklore de la France, la faune et la flore 3^{ème} tome*, Edit Lugaran

Sebillot Paul, *Coutumes populaires de Haute-Bretagne*, BnF Gallica

Flaubert Gustave – Ducamp Maxime, *Par les champs et les grèves*, 1886, La Part Commune

Sebillot Paul-Yves, *La Bretagne et ses traditions tome 2*, paris, Royer, 1998

Revue d'information du pays de Fougères, *Le Pays de Fougères*, 1975-1999-2001

Eluère Christiane, *L'Europe des Celtes*, Gallimard Découvertes, 1992,

Deguignet Jean-Marie, *Mémoire d'un paysan breton (1834-1905)* Edit An Here, 1998

Langlois Maurice, *Au rythme des vieux métiers en Haute-Bretagne*, Edit La ville de Fougères, 1992

Abalain Alain, *Les Celtes*, Edit Armeline, p.135

Latour Jean-Louis, *A la St Jean quand on fait sonner les bassins*, Breizh Kendalc'h , N°82, 1962

De Closmadeuc Gustave, *Vieux manuscrit de M. Penhouet*, BnF data

Tiévant Claire –Quéfellec Henri, *Almanach de la mémoire et des coutumes*, Hachette, 1981

Carpentier Emilie, *la Tour du Preux*, 1886, Bibliothèque rose, illustrée Google livres, p.279

Sources internet

Ministère de la Culture, *La sonnerie de bassin*, www.culture.gouv.fr

Olivaux Yann, *La dynamique d l'eau*, la.naturedeleau.blogspot.com

Wikipédia, *Sonnerie de bassin*

Dastumedia, Auffray Régis, Cimon Crisstof, *Le tirage de jonc*, , 1998

Patrimoine de Sougeal, Seigneur de Treet, www.infobretagne.com/sougeal.htm

Conseil Culturel de Bretagne, Quimbert Charles –Morel Vincent, *Gallo, étude et préconisation*, rapport 2015

Vidéos internet

Le chaudron sonore, Bretagne 1939, Marie Gonidec

Chaudron sonore en pays gallo, Maurice Langlois

Breizh vibes à la Coudraye,01/06/2016

Chaudron sonore, pratique sonore druidique, Félix Blum,
<https://mobile.twitter.com/felixblume/status/1570543226141607936>

Discographie

Becker Roland, *Jour de fête et fête de nuit*, CD, Arfolk,1995

Becker Roland, *Immrama*, Oyoun Musik,2012